

Incipit du livre *1984*, de George Orwell

C'était une journée d'avril froide et claire. Les horloges sonnaient treize heures. Winston Smith, le menton rentré dans le cou, s'efforçait d'éviter le vent mauvais. Il passa rapidement la porte vitrée du bloc des « Maisons de la Victoire », pas assez rapidement cependant pour empêcher que s'engouffre en même temps que lui un tourbillon de poussière et de sable.

Le hall sentait le chou cuit et le vieux tapis. À l'une de ses extrémités, une affiche de couleur, trop vaste pour ce déploiement intérieur, était clouée au mur. Elle représentait simplement un énorme visage, large de plus d'un mètre : le visage d'un homme d'environ quarante-cinq ans, à l'épaisse moustache noire, aux traits accentués et beaux.

Winston se dirigea vers l'escalier. Il était inutile d'essayer de prendre l'ascenseur. Même aux meilleures époques, il fonctionnait rarement. Actuellement, d'ailleurs, le courant électrique était coupé dans la journée. C'était une des mesures d'économie prises en vue de la Semaine de la Haine.

Son appartement était au septième. Winston, qui avait trente-neuf ans et souffrait d'un ulcère variqueux au-dessus de la cheville droite, montait lentement. Il s'arrêta plusieurs fois en chemin pour se reposer. À chaque palier, sur une affiche collée au mur, face à la cage de l'ascenseur, l'énorme visage vous fixait du regard. C'était un de ces portraits arrangés de telle sorte que les yeux semblent suivre celui qui passe. Une légende, sous le portrait, disait : BIG BROTHER VOUS REGARDE.

À l'intérieur de l'appartement de Winston, une voix sucrée faisait entendre une série de nombres qui avaient trait à la production de la fonte. La voix provenait d'une plaque de métal oblongue, miroir terne encastré dans le mur de droite. Winston tourna un bouton et la voix diminua de volume, mais les mots étaient encore distincts. Le son de l'appareil (du télécron, comme on disait) pouvait être assourdi, mais il n'y avait aucun moyen de l'éteindre complètement. Winston se dirigea vers la fenêtre. Il était de stature frêle, plutôt petite, et sa maigreur était soulignée par la combinaison bleue, uniforme du Parti. Il avait les cheveux très blonds, le visage naturellement sanguin, la peau durcie par le savon grossier, les lames de rasoir émoussées et le froid de l'hiver qui venait de prendre fin.

Au-dehors, même à travers le carreau de la fenêtre fermée, le monde paraissait froid. Dans la rue, de petits remous de vent faisaient tourner en spirale la poussière et le papier déchiré. Bien que le soleil brillât et que le ciel fût d'un bleu dur, tout semblait décoloré, hormis les affiches collées partout. De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard. Il y en avait un sur le mur d'en face. BIG BROTHER VOUS REGARDE, répétait la légende, tandis que le regard des yeux noirs pénétrait les yeux de Winston. Au niveau de la rue, une autre affiche, dont un angle était déchiré, battait par à-coups dans le vent, couvrant et découvrant alternativement un seul mot : ANGSOC.

(...) De son poste d'observation, Winston pouvait encore déchiffrer sur la façade l'inscription artistique des trois slogans du Parti :

LA GUERRE C'EST LA PAIX

LA LIBERTE C'EST L'ESCLAVAGE

L'IGNORANCE C'EST LA FORCE

(...) Ce qu'il allait commencer, c'était son journal. Ce n'était pas illégal (rien n'était illégal, puisqu'il n'y avait plus de lois), mais s'il était découvert, il serait, sans aucun doute, puni de mort ou de vingt-cinq ans au moins de travaux forcés dans un camp.

(...) Faire un trait sur le papier était un acte décisif. En petites lettres maladroitement, il écrivit :

4 avril 1984

Traduction du texte par une intelligence artificielle (Chat GPT 3.5)

C'était un jour froid d'avril, le ciel était clair mais glacial. Les horloges sonnaient treize heures. Winston Smith, frissonnant sous le vent glacial, se dépêcha d'entrer dans les 'Maisons de la Victoire'. Il tenta de se protéger, mais une bourrasque de poussière et de sable s'engouffra avec lui quand il poussa la porte vitrée.

Le hall sentait le chou cuit et les vieux tapis. Une grande affiche colorée, beaucoup trop grande pour l'endroit, montrait un visage immense, celui d'un homme d'environ quarante-cinq ans, avec une grosse moustache noire et des traits forts et remarquables.

Winston se dirigea vers l'escalier. Prendre l'ascenseur était inutile, il ne fonctionnait presque jamais, même aux bons moments. Actuellement, avec les coupures de courant pendant la journée pour économiser, il était hors service. C'était une des mesures pendant la 'Semaine de la Haine'.

Son appartement se trouvait au septième étage. Winston, qui avait trente-neuf ans et une douleur à la jambe, montait lentement. Il s'arrêta plusieurs fois pour reprendre son souffle. À chaque étage, une grande affiche, juste en face de l'ascenseur, montrait cet énorme visage qui semblait suivre les gens qui passaient. En dessous, une phrase disait : 'BIG BROTHER VOUS REGARDE'.

À l'intérieur de son appartement, une voix monotone récitait des chiffres liés à la production industrielle. La voix sortait d'une sorte de plaque en métal, un écran intégré dans le mur. Winston tourna le bouton pour baisser le volume, mais il entendait toujours les mots. Ce dispositif (appelé télécran) pouvait être atténué, mais pas complètement éteint. Winston se dirigea vers la fenêtre. Il était mince, portait l'uniforme bleu du Parti. Ses cheveux blonds, son visage rosé et sa peau rugueuse étaient marqués par le froid de l'hiver.

Dehors, même à travers la fenêtre fermée, le monde semblait glacial. Des tourbillons de vent agitaient la poussière et les morceaux de papier dans la rue. Malgré le soleil brillant et le ciel bleu, tout paraissait terne, sauf les affiches qui tapissaient les murs. À chaque coin de rue, le visage au grand moustache vous observait. Il y en avait un juste en face. 'BIG BROTHER VOUS REGARDE', répétait la phrase, les yeux noirs semblant pénétrer ceux de Winston. À hauteur de rue, une autre affiche, déchirée à un coin, battait au vent, montrant un seul mot à tour de rôle : 'ANGSOC'.

(...) Du coin où il se trouvait, Winston pouvait encore lire sur le bâtiment les trois slogans du Parti :

LA GUERRE C'EST LA PAIX

LA LIBERTÉ C'EST L'ESCLAVAGE

L'IGNORANCE C'EST LA FORCE

(...) Ce qu'il s'apprêtait à faire, c'était commencer à écrire dans son journal. Ce n'était pas illégal (rien n'était illégal, il n'y avait plus de lois), mais s'il était découvert, il risquait la mort ou vingt-cinq ans de travaux forcés dans un camp.

(...)

Poser un trait sur le papier était un acte important. En petites lettres maladroitement, il écrivit :

4 avril 1984

Traduction du texte par une intelligence artificielle (Chat GPT 4)

C'était un jour froid d'avril. Les grandes horloges affichaient 13 heures. Winston Smith, un homme pas très grand, avec des cheveux très blonds, s'abritait du vent froid. Il entra rapidement dans son immeuble, les "Maisons de la Victoire", mais pas assez vite pour éviter qu'une rafale de poussière et de sable ne le suive.

L'entrée sentait les choux cuits et avait de vieux tapis. Sur un mur, il y avait une grande affiche avec un énorme visage d'homme. Ce visage avait une grosse moustache noire et des traits forts.

L'ascenseur ne marchait presque jamais, donc Winston prit les escaliers. Il souffrait d'un mal de jambe et montait lentement. Sur chaque palier, le même visage sur l'affiche semblait le suivre du regard. En-dessous, il était écrit : "BIG BROTHER VOUS REGARDE".

Dans son appartement, une voix venait d'un écran sur le mur, parlant de la production de fonte. Winston baissa le son, mais ne pouvait pas l'éteindre complètement. Il regarda par la fenêtre. Dehors, même avec le soleil, tout semblait gris et froid. Les affiches avec le grand visage étaient partout.

Winston, habillé en uniforme bleu du Parti, avait l'air maigre et fatigué. Il se prépara à écrire dans son journal. Ce n'était pas illégal, mais très dangereux. S'il était pris, il risquait la mort ou de longues années de travail forcé.

Avec hésitation, il commença à écrire dans son journal. C'était risqué, mais important pour lui.